

La danseuse qui affine son art à travers le monde

BIENNE

Lauréate d'un appel à projets lancé par le fOrum culture, Branca Scheidegger présente sa vie d'artiste et ses inspirations. Zoom sur un parcours hors norme.

PAR AUDE ZUBER

« Je m'exprime plus aisément par le corps que par les mots », glisse Branca Scheidegger, qui figure parmi les trois lauréates du concours Hors les murs porté par le fOrum culture (voir notre édition du 18 décembre). Sélectionné, son projet « Je viens de partir » mettra en scène la Biennoise et son collègue Rafael Smadja qui danseront la rencontre dans des espaces publics. En attendant sa finalisation, l'artiste nous ouvre la porte de son univers artistique.



Je vis humblement, mais cela me suffit amplement. Ce qui me nourrit, c'est la danse!

BRANCA SCHEIDEGGER
DANSEUSE

La Biennoise, âgée de 29 ans, évolue dans la culture des danses urbaines: hip-hop, house, voguing – danse caractérisée par la posemannequin. «Je baigne dans ce monde depuis l'adolescence. C'est mon cercle d'amis, qui provenait du monde urbain, qui m'y a initié.»

Entre 2009 et 2017, elle est partie huit fois à New-York pour développer son art. «Comme on n'apprend pas les danses urbaines sur les bancs de l'école, je suis allée me former dans les clubs underground. Ils jouent par exemple de la house music live. On observe les mouvements et les pas jusqu'à les comprendre et à les intégrer. C'est une sorte d'immersion», explique-t-elle.

Les rencontres avec certains fondateurs de mouvements de hip-hop, créés à la fin des an-



En plus du montage de son spectacle «Je viens de partir», Branca Scheidegger intégrera cette année les compagnies Dyp tik et Cie Synergie pour deux productions. FLAVIO LEONE

nées 70, se sont également révélées riches d'enseignements. «J'ai besoin de comprendre les racines d'une discipline pour pouvoir me l'accaparer pleinement.»

Avant de se spécialiser dans la culture urbaine, elle s'est d'abord formée dans les danses classiques: jazz et claquettes. Après l'obtention de sa maturité, elle a étudié à la Zurich Tanz-Theater-Schule qui enseigne divers styles de danses. «En parallèle à mes études, je faisais déjà partie de la compagnie biennoise Teki TeKua.»

Elle a ensuite enchaîné les «battles» et mené de nombreux projets. «En tant qu'interprète et chorégraphe, j'ai participé à

diverses productions de danses dans le cadre, par exemple, du Migros Kultur Prozent Steps, du Pro Helvetia à la Biennale de Venise ou encore du Montreux Jazz Festival», énumère la passionnée.

Vie de nomade

France, Allemagne, Pays-Bas, Brésil: aujourd'hui, les voyages font partie intégrante de sa vie d'artiste. «Je passe des auditions, je me produis, je participe à des «battles», j'effectue des stages et je fais des rencontres», détaille-t-elle. Même en Suisse, elle est amenée à beaucoup bouger. «J'enseigne les danses urbaines dans deux écoles, l'une à Berne et l'autre à

Zurich. Au total, j'effectue un 40%.»

Le reste du temps, elle mène des projets au sein de plusieurs compagnies, et pour arrondir ses fins de mois, elle travaille en plus dans un bar en ville de Bienne. «Parfois, j'effectue énormément d'heures et d'autres fois, quasiment rien. Cela dépend de mes projets en cours.»

Elle ne se plaint pas de la précarité de sa vie d'artiste. «Je vis humblement, mais cela me suffit amplement. Ce qui me nourrit, c'est la danse!»

Bien que très mobile, elle revient toujours à son point d'attache: Bienne. «J'ai toujours eu un lien très fort avec cette

ET SI ON FAISAIT CONNAISSANCE...

→ **L'art, c'est...** «Tout ce qu'on peut faire naître par l'imaginaire», commente Branca Scheidegger.

→ **Famille** C'est son support absolu. «C'est ma base, sans son approbation, je ne pourrais pas faire ce que je fais.»

→ **Musique écoutée en boucle** «Harvest Time», de Pharoah Sanders. «Un musicien de jazz bien barré», ajoute la danseuse.

→ **Plat favori** Une création réalisée spontanément avec les produits du marché.

→ **Avant de dormir, elle pense à...** «Je me remémore tout ce que j'ai fait pendant la journée. Cela apporte du crédit à mes réalisations et me permet de me vider la tête.»

→ **Dernier livre lu** «Free play: Improvisation in Life and Art», de Stephen Nachmanovitch. «Son auteur évoque la création spontanée», précise-t-elle. **AZU**

ville. Quand j'habitais à Evi-lard, alors enfant, nous nous y rendions souvent avec ma famille. Nous avions pour habitude de descendre à pied au marché. J'adorais ça», se souvient la danseuse.

Projets en perspective

L'avenir s'annonce tout aussi radieux. Avec son complice Rafael Smadja, elle vient de créer la compagnie Champloo. «Cela me permettra d'y développer nos propres créations, dont le spectacle «Je viens de partir», explique-t-elle.

Cette année, elle intégrera également les compagnies Dyp tik et Cie Synergie pour deux productions.